

La poésie - « Promenades sentimentales »

Questions

- 1) Etudiez à travers ces textes les thèmes associés à la promenade du poète.
- 2) Du point de vue de la forme, quelles évolutions observe-t-on entre le début et la fin du XIX^e siècle ?
- 3) Relevez dans ces textes les marques du lyrisme.

Ecriture

I - Invention

Composez le dialogue entre un poète des sentiments intimes et un poète engagé. Vous serez attentif à la progression de la discussion, à la force des arguments et à la variété des exemples.

II - Dissertation

Pourquoi et comment la poésie personnelle peut-elle atteindre une dimension universelle ? Vous développerez votre réponse en exploitant les textes de ce corpus, mais aussi vos connaissances personnelles (poésies, chansons, certains extraits de théâtre en vers...).

III - Commentaire

Vous ferez le commentaire composé du texte d'Apollinaire « La chanson du mal aimé ».

Alphonse de LAMARTINE

Méditations poétiques (1820)

« L'Automne »

Salut ! bois couronnés d'un reste de verdure !
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !
Salut, derniers beaux jours ; Le deuil de la nature
Convient à la douleur et plaît à mes regards.

Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire ;
J'aime à revoir encor, pour la dernière fois,
Ce soleil pâissant, dont la faible lumière
Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois.

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,
À ses regards voilés je trouve plus d'attraits :
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais.

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,
Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,
Je me retourne encore, et d'un regard d'envie
Je contemple ses biens dont je n'ai pas joui.

Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,
Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau ;
L'air est si parfumé ! la lumière est si pure !
Aux regards d'un mourant le soleil est si beau !

Je voudrais maintenant vider jusqu'à la lie

Ce calice¹ mêlé de nectar et de fiel !
Au fond de cette coupe où je buvais la vie,
Peut-être restait-il une goutte de miel ?

Peut-être l'avenir me gardait-il encore
Un retour de bonheur dont l'espoir est perdu ?
Peut-être dans la foule une âme que j'ignore
Aurait compris mon âme, et m'aurait répondu ?...

La fleur tombe en livrant ses parfums au zéphyre² ;
À la vie, au soleil, ce sont là ses adieux ;
Moi, je meurs ; et mon âme, au moment qu'elle expire,
S'exhale comme un son triste et mélodieux.

1. vase sacré où le vin était consacré (« boire le calice jusqu'à la lie » : subir une épreuve jusqu'au bout). – 2. Brise légère.

Paul VERLAINE, Poèmes saturniens (1866)

« Promenade sentimentale »

Le couchant dardait ses rayons suprêmes
Et le vent berçait les nénuphars blêmes ;
Les grands nénuphars entre les roseaux,
Tristement luisaient sur les calmes eaux.
Moi, j'errais tout seul, promenant ma plaie
Au long de l'étang, parmi la saulaie
Où la brume vague évoquait un grand
Fantôme laiteux se désespérant
Et pleurant avec la voie des sarcelles
Qui se rappelaient en battant des ailes
Parmi la saulaie où j'errais tout seul
Promenant ma plaie ; et l'épais linceul
Des ténèbres vint noyer les suprêmes
Rayons du couchant dans ces ondes blêmes
Et des nénuphars, parmi les roseaux,
Des grands nénuphars sur les calmes eaux.

Jules LAFORGUES (1860-87), Premiers poèmes,

« Sonnet de printemps »

Avril met aux buissons dans leurs robes de printemps
Et brode aux boutons d'or de fines collerettes,
La mouche d'eau sous l'œil paisible des rainettes,
Patine en zig-zags fous aux moires¹ des étangs.

Narguant d'un air frileux au souffle des autans²
Le liseron s'enroule étoilé de clochettes
Aux volets peints en vert des blanches maisonnettes,
L'air caresse chargé de parfums excitants.

Tout aime, tout convie aux amoureuses fièvres,
Seul j'erre à travers tout le dégoût sur les lèvres.
Ah ! l'illusion morte, on devrait s'en aller³.

Hélas ! j'attends toujours l'heure sereine,
Où pour la grande nuit dans un coffre de chêne,
Le Destin ce farceur voudra bien m'emballer.

1. moires : aspects changeants, chatoyants d'une surface (employé souvent pour les tissus). – 2. autans : dans la langue poétique, vents impétueux. – 3. Dans une première version, le poète avait écrit : « j'ai bien assez vécu, je voudrais m'en aller. »

**Arthur RIMBAUD, Illuminations (1874-86)
« Aube »**

J'ai embrassé l'aube d'été .
Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombres ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.

La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.

Je ris au wasserfall blond qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée je reconnus la déesse.

Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. À la grand'ville elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.

En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.

Au réveil il était midi.

**Guillaume APOLLINAIRE Alcools, (1913)
« La chanson du mal aimé » (vers 271-295)**

Juin ton soleil ardente lyre¹
Brûle mes doigts endoloris
Triste et mélodieux délire²
J'erre à travers mon beau Paris
Sans avoir le cœur d'y mourir

Les dimanches s'y éternisent
Et les orgues de Barbarie
Y sanglotent dans les cours grises
Les fleurs aux balcons de Paris
Penchent comme la tour de Pise

Soirs de Paris ivres du gin
Flambant de l'électricité
Les tramways feux verts sur l'échine³
Musiquent⁴ au long des portées
De rails leur folie de machines

Les cafés gonflés de fumée
Crient tout l'amour de leurs tziganes
De tous leurs siphons⁵ enrhumés
De leurs garçons vêtus d'un pagne
Vers toi toi que j'ai tant aimée

Moi qui sais des lais⁶ pour les reines
Les plaintes de mes années
Des hymnes d'esclave aux murènes
La romance⁷ du mal-aimé
Et des chansons pour les sirènes

1. *lyre* : instrument de musique antique à cordes pincées (forme voisine de celle de la cithare) ; dans la mythologie, la lyre est l'attribut d'Apollon, dieu des arts et de la musique. Par extension, la lyre est le symbole de la poésie. - 2. *Délire* : 2 sens : 1a) divagation, hallucination ; mais aussi : b) exaltation, inspiration. - 3. *échine* : colonne vertébrale, dos. - 4. *Musiquer* : néologisme forgé par l'auteur. - 5. *Siphons* : bouteilles contenant de Veau gazeuse sous pression. - 6. *Lai* : poème médiéval. - 7. *romance* : poésie chantée sur un sujet sentimental et attendrissant.